

Mon personnage, c'est le texte Entretien avec Louis-Philippe Hébert Jean-Pierre Vidal

C'EST sans doute parce que écrire n'est pas un métier — il faut bien vivre — mais aussi, plus fondamentalement, parce que écrire, c'est toujours investir son imaginaire dans plusieurs vies qui ne sont pas la vie mais qui l'imprègnent dans toutes ses dimensions, l'animent, et lui donnent ses couleurs, que nombre d'écrivains ont songé, au fil du temps, à se donner une autre vie, en faisant autre chose qu'écrire, concurremment à l'écriture ou même à sa place. Avoir, visiblement, socialement et non plus seulement dans l'imaginaire, plusieurs vies, fut le rêve, on le sait, d'Hubert Aquin.

Pensant, lui aussi sans doute, que, comme le disait assez récemment le dramaturge britannique Howard Barker, « la vie ne suffit pas », Louis-Philippe Hébert a incarné ce rêve. Quittant en effet, dans les années quatre-vingt, une incontestable notoriété et abandonnant, du moins en apparence, une production soutenue — des *Épisodes de l'œil*, recueil de poèmes de 1967, au *Manuscrit trouvé dans une valise*, un recueil de nouvelles paru en 1979, c'est une bonne dizaine de livres qui paraissent sous son nom — Hébert fonde Logidisque, une entreprise vouée à la conception et à la fabrication de logiciels en français, dont la visée économique se double d'une importante dimension politique. L'entreprise prospère, s'adjoint une maison d'édition de livres, les *Éditions Logiques*, avant de passer dans l'empire Quebecor pour lequel Hébert travaillera encore quelque temps avant de rompre et de faire un retour remarqué à l'écriture, avec une production encore plus foisonnante qu'à ses débuts. Si



Photo: Christian Hébert © 2006